

COLMAR Espace Malraux

# Le Je des armes de Naji Kamouche

Puisant dans ses origines algériennes, l'artiste mulhousien chemine dans une réflexion où la question de l'identité constitue un élément central, mais sans y enfermer son propos. *Je est une arme*, dit-il. Et c'est vrai pour tout le monde.

**J**e ou jeu ? Le fait est indéniable: Naji Kamouche aime jouer avec les mots. Avec les formes aussi. Il l'admet, leur espiègle dans les yeux. D'être porteur de deux cultures, celle d'un gamin né et ayant grandi à Mulhouse, en Alsace, mais au sein d'une famille algérienne, lui offre un atout considérable : « Avoir une certaine distance avec les choses lorsque je suis amené à réagir au monde qui m'entoure », résume-t-il simplement.

Cette double culture, est revendiquée d'emblée dans le parcours de l'exposition que lui consacre l'Espace Malraux de Colmar. *Je est une arme* s'y déroule dans la blanche lueur d'un néon, la phrase étant également reprise en arabe, dans cette calligraphie qui apparaît magique à nos yeux d'Occidentaux. Et l'une des pièces les plus importantes de l'accrochage est constituée d'un punching-ball environné d'une pluie de gants de boxe réalisés dans le motif très identifiable – même racine qu'identité – de tapis orientaux. Si Naji Kamouche prend de la distance, on le voit, c'est non sans ironie...

Mais on aurait tort de réduire l'artiste à un numéro d'équilibriste, aussi brillant soit-il, entre deux cultures. Lui-même, spontanément, inscrit son travail dans une approche plus générale, une sorte de balayage anthropologique qui parle de notre monde d'aujourd'hui. Son véritable objet de recherche, c'est "l'homme" – et pas nécessairement le chrétien ou le musulman. « L'homme qui dort, l'homme qui prie, l'homme qui tue. L'homme qui aime, l'homme qui hait... », énumère-t-il dans un



Naji Kamouche: deux identités, un propos universel... PHOTO DNA-NICOLAS PINOT

texte à tonalité universaliste qui se déploie sur l'un des murs de l'exposition.

Des fusils dessinés au néon évoquent le bellicisme qui chatouille l'âme humaine. Tout comme la foi. Des livres taillés dans le marbre installent la majesté de la Torah, de la Bible et du Coran "contre" lesquels viennent s'appuyer d'autres livres d'une taille plus réduite – "contre" étant évidemment à prendre dans ses deux sens antinomiques...

Les thèmes de l'affrontement et de la religion traversent l'œuvre de Naji Kamouche. Mais traités avec un sens plastique d'une belle singularité où les objets changent

de "sens" – un tapis oriental accroché au mur pend comme un drapeau, un amas de douilles de fusil aux couleurs acidulées sur lesquelles surnagent des maisons comme emportées par une vague, semble rappeler combien il ne faut pas se fier aux apparences... Dans ce jeu du *Je*, le plasticien mulhousien apparaît d'abord comme un véritable poète de l'image, un esthète de la charge visuelle qu'il manie avec talent, tant il est vrai que ses pièces marquent l'esprit. Par leur étrangeté, leur signification sous-jacente, une certaine élégance aussi – Naji Kamouche peut broder au fil d'or sur un beau velours rouge de fines

silhouettes enfantines mais aussi un crâne qui ne serait autre que celui de la Méduse avec sa couronne de serpents...

« Naji Kamouche est un artiste que j'observe depuis des années. Je vois régulièrement ses œuvres dans sa galerie parisienne. Il a sa place à l'Espace Malraux », confie de son côté André Siegel, chargé de la programmation. *Ce Je est une arme* lui donne entièrement raison. ■

SERGE HARTMANN

► Jusqu'au 23 mars, à l'Espace Malraux, 4 rue Rapp, à Colmar. Du mardi au samedi, de 14 h à 19 h, dimanche de 14 h à 18 h.